

LE TEMPS

Photographie

Escapade au Pays-d'Enhaut pour découvrir les images du festival Alt +1000 Page 18

Multimédia

Test du Lumia 925, le nouveau smartphone de Nokia Page 20



ROSIE HALLAM

Lundi Finance

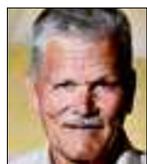
Un petit tour d'horizon des modèles d'affaires en ligne Pages 11, 12

Lundi 29 juillet 2013 | N° 4667

MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

CHF 3.40, France €2.60

«Toucher à la milice, c'est couler la Suisse»



Le 22 septembre, le peuple dira s'il veut supprimer le service militaire obligatoire. Ancien chef de l'armée, **Christophe Keckeis** invite à refuser l'initiative mais plaide pour une armée suisse plus adaptée à l'époque actuelle. Les menaces sont «cyber» et ce dont l'armée a désormais besoin, «c'est de deux bataillons de hackers». ► Page 6

Comment la Suisse se prépare à son démantèlement nucléaire

► **Energie** Le démontage coûte cher, dure longtemps, et le retour à la nature est un leurre

En 1985, on croyait encore que, après l'arrêt d'une centrale nucléaire, la nature reprendrait ses droits. La Cour des comptes française a tué à jamais ce mythe du «retour à l'herbe» dans son rapport de 2005. Il existe pourtant une exception, citée en

exemple, le site de Niederaichbach, en Bavière, une centrale mise en service en 1972, arrêtée en 1974, et où paissent désormais des vaches écossaises.

Mis à part ce cas, contesté, l'élimination d'un site nucléaire est d'une grande complexité. Il existe

deux stratégies. La première consiste à laisser refroidir pour faire retomber la radioactivité. Mais cela prend des dizaines d'années. L'autre est de démonter le plus rapidement possible. Mais alors il faut décontaminer davantage et cela coûte beaucoup plus cher.

Laquelle de ces deux méthodes la Suisse va-t-elle mettre en œuvre? On le saura quand Doris Leuthard, à la fin de l'été, transmettra au parlement la Stratégie énergétique 2050. Quel que soit le scénario, les travaux promettent de s'étaler sur plusieurs dé-

cennies. Quant au coût, il est très difficile à calculer, et pas seulement parce qu'il représente un enjeu idéologique. Ce que l'on sait en tout cas, c'est que le démantèlement coûte plusieurs fois le prix de la construction. ► Page 3

Le Temps de l'été



Colons du vin suisse
Notre nouvelle série part à la rencontre de femmes et d'hommes de la vigne venus de

l'étranger apporter un regard nouveau sur le vin suisse. Premier épisode avec Augusto Magallanes, Péruvien installé à Nax, en Valais.

Saveurs du français

En quête de mots insolites de la langue française. Comme «khucher».

«Rome et son histoire»

Quel paysage vous fait rêver? La réponse de Maria Lezzi, directrice de l'Office fédéral du développement territorial.

Qui a dit?

Devinez qui est l'auteur de la citation du jour.

Un monde de maths

Le Temps vous propose de découvrir le monde à travers les nombres et les formules.

Sur «www.letemps.ch»

Retrouvez toutes nos séries sur www.letemps.ch/series_ete

► Page 10

Voyage dans le Grand Nord, nouvel eldorado gazier et pétrolier



TSCHUDI SHIPPING COMPANY

Notre série «Été nordique» s'aventure vers l'extrême nord de la Norvège, où l'Arctique et ses vastes ressources font désormais l'objet de toutes les convoitises. Eskale à Kirkenes, une ville condamnée à l'oubli avant que le réveil chinois ne bouleverse cette région extrêmement riche en matières premières. ► Pages 8, 9

L'essentiel

Zooms

Syrie, maux et mots d'exil

Déjeuner avec l'écrivain syrien Nihad Sirees pour évoquer son exil et la tragédie qui dévaste son pays. Page 2

International

Le pape à Copacabana

Le pape François a clos les Journées mondiales de la jeunesse par une messe sur la plage de Rio qui a rassemblé au moins 3 millions de fidèles. Page 4

Culture

Paléo, pas de fausse note

La 38e édition du festival s'achève sur un bilan plus qu'enviable. On retiendra surtout les concerts de Neil Young et Nick Cave. Page 18

Editorial

L'homme, ce maillon faible

Par Yves Petignat

Le plus grand danger pour l'homme ne provient ni de la nature ni de la science; il réside dans l'homme lui-même.

Plus l'enquête avance dans le terrible accident de train qui a fait 79 morts mercredi dernier près de Saint-Jacques-de-Compostelle, plus apparaît déterminante la vitesse excessive du convoi dans la courbe. Certes, les enquêteurs cherchent toujours à établir s'il s'agit d'une erreur humaine ou d'une cause technique. Mais les réactions du conducteur au moment du drame laissent à penser à la justice espagnole que sa responsabilité pourrait être en partie engagée.

Notamment par le fait qu'il n'aurait pas ralenti dès les premiers signaux d'avertissement, quatre kilomètres avant le drame.

Il apparaît aussi que les derniers tronçons de ligne n'étaient pas équipés du système européen ERTMS, qui permet non seulement d'alerter le conducteur, mais aussi de bloquer le train s'il ne diminue pas sa vitesse. Selon le syndicat espagnol des cheminots, l'accident aurait pu être évité si le train avait été bloqué par ERTMS.

Dans l'histoire, la plupart des grandes catastrophes maritimes, aériennes, ferroviaires ou nucléaires ont certes souvent eu pour déclencheur des éléments extérieurs, météo, tremblement

de terre, incident technique, mais n'ont eu de conséquences dramatiques qu'à la suite de mauvaises décisions ou de l'absence de décisions humaines.

L'homme, sans lui jeter la pierre, est le maillon faible de la chaîne sécuritaire. Ainsi s'est engagée une course pour confier à la technologie et à la science toujours plus d'éléments de contrôle de notre sécurité, dans une société où l'aversion au risque s'est décuplée ces dernières décennies.

Or, paradoxe humain, plus il y a de dispositifs de sécurité, plus monte le sentiment d'insécurité. Avec l'idée que l'on ne saurait confier entièrement nos destins à des technologies sans conscience.

Passe encore pour le métro, mais nous ne sommes pas prêts à monter dans un avion ou un TGV lancés sans pilote sur des milliers de kilomètres.

Le sentiment de sécurité assuré autant par des dispositifs technologiques que par des mesures psychologiques va devenir un élément clé pour que la société accepte le développement de nouvelles technologies, dans le domaine de l'énergie, des transports ou de la biologie.

Cela se traduira non seulement par des investissements colossaux, mais aussi par une volonté des citoyens de s'immiscer dans le débat. Avec ainsi de nouveaux enjeux démocratiques et politiques. ► Page 4

L'Egypte s'enfonce dans le chaos

L'impasse politique semblait totale dimanche en Egypte. Le nouveau pouvoir insiste sur sa ligne de fermeté face aux partisans du président islamiste déchu,

Mohamed Morsi, toujours mobilisés au lendemain de la mort de 72 personnes dans des affrontements avec la police. Dimanche, de nouvelles violences ont fait deux morts et une trentaine de blessés pro-Morsi, à Port-Saïd, ville particulièrement sensible, et Kafr el-Zayat. ► Page 5



Le Temps

Pl. de Cornavin 3, CP 2570, 1211 Genève 2
Tél. +4122 888 58 58
Fax +4122 888 58 59

www.letempsarchives.ch

Collections historiques intégrales:
Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien

Index

Avis de décès 7
Bourses 14

Multimédia

Pharmacies 7
Toute la météo 20

Pour vous abonner:

www.letemps.ch/abos
00 8000 155 91 92
(appel gratuit)



9 771423 398001

Hauteurs, points de vue multiples

> Photographie
Le mini-festival
Alt +1000 se déploie
dans le village
de Rossinière

**> Une occasion
bienvenue de
prendre l'air**

Rinny Gremaud

S'élever, respirer. Et, le temps d'une promenade, adopter le point de vue de Dieu. A Rossinière, au Pays-d'Enhaut, le jeune festival de photographie Alt +1000 propose de découvrir les travaux d'artistes de 28 à 85 ans venus du monde entier, réunis autour du thème de l'altitude.

On prend le train panoramique Goldenpass au départ de Montreux pour s'offrir, au gré d'un sympathique porte-à-porte dans une Suisse de carte postale, des vues aériennes de Mexico, cette mégalopole qui mange les reliefs chauves alentour, ou encore de la Chine urbaine, Chongqing, Changsha, hérissée de tours d'habitation. Il y a les paysages afghans de Bamiyan par toutes les saisons, et les îles quasi polaires de Lofoten. Il y a l'Afrique, l'Europe ou la Suisse vues du ciel, avec une série d'affiches de Swissair qui remonte aux années 70.

Ces trésors d'images se cachent dans de vieilles granges, disséminées dans ce gracieux village

Et là, des montagnes presque abstraites, des montagnes bariolées, des montagnes sédimentées, des montagnes reconstituées par ordinateur. Il y a des nuages, vus d'avion, ou tels qu'ils sont reproduits sur les plafonds des églises baroques. Il y a le monde des ultra-riches, cette autre forme d'altitude. Et puis il y a la prise de hauteur telle que l'interprètent les étudiants de l'Université Chung-Ang, en Corée du Sud, une élévation urbaine, intellectuelle, ou simplement poétique.

Ces trésors d'images se cachent dans de vieilles granges, disséminées dans le gracieux village aux chalets traditionnels. Parfois, au fil du parcours d'exposition, il

faut baisser la tête et explorer des caveaux pour accéder à ce panorama d'altitude que nous offre la photographie contemporaine.

Rossinière accueille pour la troisième fois ce festival qui, au départ, était celui de la photographie de montagne. Depuis que Nathalie Herschdorfer en a repris la direction, en 2011, le concept s'est élargi, forcément, pour ne

pas tourner en rond, mais entend garder un lien fort avec l'alpe où il s'expose. Cette année, la curatrice a choisi d'inviter le Genevois Nicolas Crispini, Esther Mathis de Winterthour, le vénérable Georg Gerster (85 ans), les Britanniques Dan Holdsworth et Simon Norfolk, et l'Américaine Penelope Umbrico.

En outre, le festival collabore

chaque année avec une école prestigieuse et donne carte blanche à ses étudiants. Après la London School of Art en 2011, c'est au tour de l'école de photo de Séoul.

Enfin, à l'issue d'un concours international ouvert à tous les photographes de moins de 40 ans, cinq portfolios ont été retenus, sur les 111 reçus: Wang Lin, une Chinoise de 40 ans qui profite

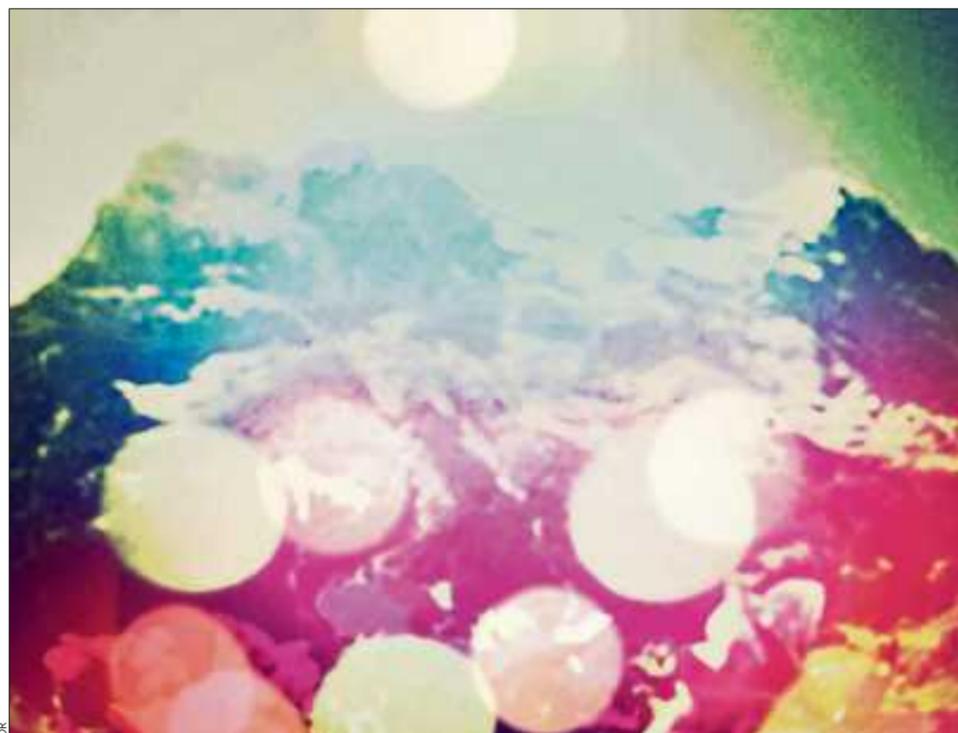
de son travail d'hôtesse de l'air pour photographier à travers les hublots; un collectif d'étudiants finlandais de l'Université Aalto à Helsinki, qui est allé réfléchir sur les îles Lofoten en Norvège; Pablo Lopez Luz, un artiste mexicain qui travaille sur la dimension tentaculaire de son lieu d'habitation. Et deux jeunes Suisses, Cyril Porchet, diplômé de l'ECAL, et Valentina Suter, encore étudiante à l'École de photographie de Vevey.

Il y a mille raisons d'aller à Rossinière, en particulier cette semaine (lire ci-dessous). La chaleur infernale qui règne en ville en est une, mais la principale reste cette belle exposition, mise en scène dans ce coin de paradis intensément vert et frais, où les vaches paissent dans des pâturages quasi verticaux, et où la Suisse s'affiche en écrin du monde.

www.plus1000.ch



Maanantai Collective, «Canning Mist», 2012. Une nouvelle façon d'appréhender les îles Lofoten.



Penelope Umbrico, «IMG_7025», 2013. L'Américaine revisite la tradition de la photo de paysage d'altitude.

1000 raisons d'aller au Pays-d'Enhaut

On peut s'étonner du dynamisme culturel de la minuscule Rossinière. On peut surtout s'en réjouir, car ce sont autant d'occasions d'embarquer dans le Goldenpass pour traverser, aux côtés de touristes émerveillés, ces panoramas que le monde entier nous envie. Outre le festival Alt +1000 (jusqu'au 22 septembre), on peut voir ces jours une exposition consacrée à l'architecture vernaculaire du Colombien Simon Vélez (LT du 18.07.2013).

Mais encore: jusqu'au 4 août, le Pays-d'Enhaut se transforme en paradis des enfants, avec un festival qui leur est entièrement consacré. Entre Rossinière, Rougemont et Châteaudeux se jouent spectacles, animations, ateliers, etc. Le jeudi 1er août, Henri Dès se produira avant les feux d'artifice de circonstance, et samedi soir c'est Gaëtan qui réglera les jeunes oreilles. Le programme complet sur www.aupaysdesenfants.ch. Note à l'attention des parents: il y a à Rossinière une petite table gastronomique, Les Jardins de la Tour (026 924 54 73), qu'il ne faut pas manquer de visiter. La cuisine est excellente, les assiettes sont fleuries, et le cadre est adorable. Réservation très conseillée. **R. G.**

Paléo tire une révérence heureuse

> Musique Marquée par Neil Young et Nick Cave, la 38e édition s'achève avec un bilan enviable

A Nyon, les éditions de Paléo se succèdent et les mots pour les qualifier se répètent avec l'insistance d'un mantra. Depuis quinze ans, le festival a pris l'habitude de faire rimer ses cuvées avec le sold out, ce qui dit à peu près tout de l'adhésion que génère l'événement auprès du public. La popularité du plus grand fait culturel de Suisse ne se dément toujours pas et à l'heure de rédiger son bilan, Paléo peut bomber une fois encore son torse. A Nyon, on évoque la foule impressionnante (230 000 spectateurs) qui a envahi la plaine de l'Asse durant les cinq soirées de célébration musicale. On salue aussi l'absence d'incidents notables, tant sur le plan de la sécurité que des infrastructures. Et on fait enfin un inventaire artistique succinct pour dire combien tout a été à la hauteur des attentes.

Sur ce dernier point, le festival a osé parfois le contre-pied, en posant sur la table quelques paris de taille qui se sont révélés payants. Ainsi, de l'édition 2013 il faudra surtout rete-

nir le déluge électrique de mardi soir – accompagné par celui venu des cieux – qu'a servi l'indomptable Neil Young sur la Grande Scène. Deux heures magmatiques et par instants recueillies, durant lesquelles le chanteur canadien a montré l'étendue de sa foi rock et la jeunesse intacte de sa musique. Sur les mêmes lieux, Nick Cave et ses Bad Seeds ont eux aussi transcendé tout un peuple de festivaliers jeudi soir.

L'adhésion suscitée par ces deux figures de la scène indépendante, dans l'épicentre même du festival, conforte les choix adoptés par Jacques Monnier, responsable de la programmation: «Nous sommes heureux d'avoir placé sur la Grande Scène des artistes plus exigeants et de constater le respect et l'attention qui se sont dégagés du public. C'est la preuve que dans ces lieux nous pouvons proposer autre chose que de la variété ou de la musique dite commerciale.»

Paléo a aussi revu certains traits de sa ligne en remaniant entière-

ment d'autres lieux du festival. La scène des Arches, sorte de réplique miniaturisée de la Grande Scène, était très attendue et a cristallisé les attentions du public. Défait de son chapiteau, cet espace a, de l'avis de Jacques Monnier, rempli les attentes des festivaliers: «Nous sommes très satisfaits de la qualité du son et de la bonne vision qu'elle permet. Nous avons constaté qu'elle a été rapidement adoptée.»

Ajustements

Trop bien adoptée, sans doute. Plusieurs de ses concerts (Alt-J, Asaf Avidan, Yousoupha...) ont largement dépassé la notion du sold out en rendant problématique la circulation de la foule. «Nous allons opérer des ajustements, rassure Jacques Monnier. Le calibrage d'une nouvelle scène est un travail fin qui requiert du temps. Il faut comprendre aussi quels types d'artistes nous pouvons y présenter, en sachant qu'il arrive parfois que leur notoriété connaisse un bon spectaculaire entre le

moment où nous les programmons et celui de leur arrivée au festival.»

La remise à neuf a enfin touché l'espace historiquement le plus confiné et confidentiel du périmètre Paléo: le Détour. Ici, on y venait pour faire de la découverte et pour goûter aux figures de la scène helvétique. Cela a toujours été le cas, mais sous un chapiteau nettement plus grand et pourvu de moyens techniques plus ambitieux. Two Gallants, Les-cop, Marc Aymon et d'autres encore y ont fait une halte remarquée, face à 3000 personnes au lieu des 500 d'autrefois.

Cet agrandissement a connu lui aussi son corollaire: «Selon les vents, nous nous sommes aperçus que le Détour générait des interférences sonores sur les autres scènes, note Jacques Monnier. Nous allons faire des réglages pour résoudre ce problème.» La machine Paléo est passée à la phase de la retraite. Elle quitte la campagne nyonnaise sans avoir connu de pannes. Sa révérence est heureuse. **Rocco Zacheo**

Les dernières notes de JJ Cale

> Décès L'auteur de «Cocaïne» avait 74 ans

Le chanteur et compositeur américain JJ Cale est décédé vendredi en Californie à l'âge de 74 ans. Il a succombé à une crise cardiaque. Né dans l'Oklahoma, JJ Cale a fait de la musique durant plus de 50 ans et a écrit, parmi ses titres les plus célèbres, les chansons «After Midnight» et «Cocaïne» pour Eric Clapton.

Les deux hommes se sont ensuite retrouvés en 2006 pour enregistrer l'album *The road to Escondido*, qui a valu à JJ Cale un Grammy. Il avait aussi écrit des chansons reprises par Johnny Cash, Lynyrd Skynyrd, Santana ou The Allman Brothers.

Dans une interview au magazine *Vanity Fair* il y a quelques années, Eric Clapton affirmait que JJ Cale était la personne qu'il admirait le plus au monde. Neil Young aurait même dit: «De tous les musiciens que j'ai entendus, Jimi Hendrix et JJ Cale sont les meilleurs joueurs de guitare électrique.» **ATS**

Radio-TV

Le début d'une belle amitié



A Casablanca, en 1941, l'Américain Rick Blaine (**Humphrey Bogart**) sort de sa neutralité pour aider deux résistants (dont son ancienne petite amie **Ingrid Bergman**) pourchassés par les nazis. Un classique sans âge. **20h50, Arte**

La Fontaine pour débiter

De grands conférenciers du XXe siècle racontant les grands écrivains, voilà ce que propose chaque soir de cet été France Culture. Pour ouvrir les feux, rediffusion de la conférence qu'Emile Henriot consacra à Jean de La Fontaine en 1956. **21h, France Culture**